

## **El establecimiento de la banca moderna en la Europa del Noroeste: Alemania, Francia y Gran Bretaña desde el siglo XIII hasta la Gran Guerra Europea de 1914-1918**

*Albert Broder\**

### **Resumen**

*En este trabajo se examina la evolución de los sistemas bancarios europeos, con especial foco en los casos francés y alemán, y tomando como referencia el modelo de la banca inglesa. El siglo XIX presenció en el noroeste europeo un fuerte impulso de la industrialización conjuntamente con una gran apertura comercial y financiera. Desde un modelo de banca privada extendido por toda Europa desde el siglo XVIII y aun antes, y que tenía como sus principales exponentes a la Merchant Banking de Londres y la Haute Banque de Paris, volcados a los negocios internacionales y la deuda pública, se va a pasar a los establecimientos bancarios por acciones que van a acompañar las transformaciones económicas y asegurar su financiamiento, bajo diversas modalidades según los países. No es sin embargo en Inglaterra, donde surgen los Country Banks y los Joint Stock Banks, con independencia de los Merchant Bankers, para cubrir las necesidades del mercado nacional, sino en el Continente, donde se asiste a las mutaciones bancarias más decisivas. Así en Francia se conforma un modelo constituido por la Banque des Dépôts, por un lado, y la Banque d’Affaires, por el otro, ambos con un perfil de captación de fondos y una modalidad operativa diferenciados, más vinculado al gran público el primero, y a las operaciones de riesgo y largo plazo, el segundo. Sin embargo, por el propio carácter de la industrialización francesa, el involucramiento de ambos en la misma fue limitado, participando sobre todo en la construcción de ferrocarriles, infraestructura y deuda pública y, con un radio limitado, en negocios internacionales del mismo género. En Alemania, por el contrario, donde la banca privada había adquirido su mayor desarrollo, al costado de las cajas de ahorro populares y las cooperativas, va a surgir en la segunda mitad del siglo XIX un modelo de “banca universal” involucrado en pluralidad de operaciones, incluidas en un pequeño pero decisivo porcentaje las de riesgo y largo plazo, menos involucrada en el financiamiento de los ferrocarriles, en manos del Estado, y mucho más en la industria y en la tecnología. La proyección internacional de los mayores de estos bancos (los famosos cuatro “D”), particularmente*

\* Profesor emérito de la Universidad de Paris Est - Créteil Val de Marne.

*en alejadas regiones de Asia y América Latina, va a ir de la mano de la expansión de una economía industrial, que asume desde 1870 el segundo lugar en el mundo, superando a Inglaterra y solo detrás de los Estados Unidos.*

### **Abstract**

*These papers examine the evolution of the French and German banking systems and compare them with the British one from the end of the 18<sup>th</sup> century to 1914. The two systems grew more or less on parallel paths, with the French integrating numerous bankers of German and Swiss origin. However with the acceleration of industrial and trade growth in Germany the track followed by both diverged. The German Grossbanken adopting the form of Universal Banks active in industry and foreign trade creates autonomous German foreign banks. The t French Banques de Commerce et de Dépôts being more confined to home credit and trade, limiting most of their foreign activities to eastern and Mediterranean Europe; thus illustrating the stagnation of French industrial output and trade.*

Fecha de recepción: 30/09/2012

Fecha de aceptación: 30/12/2012

### **Introduction**

L'économie du XIX<sup>e</sup> siècle se caractérise par un niveau sans précédent d'ouverture commerciale et financière accompagnant un puissant effort d'équipement et d'industrialisation. L'expansion et les transformations de l'activité bancaire accompagnent ces trajectoires. Comme souvent en histoire économique les délimitations chronologiques sont imprécises. La banque commerciale s'affirme dès le XVIII<sup>e</sup> siècle en même temps que l'institut d'émission (Banque d'Amsterdam, Bank of England). Le *temps bancaire* se déploie et invente de nouvelles formes qui répondent aux exigences croissantes et antagonistes d'économies en mutation permanente auxquelles les systèmes financiers participent en fournissant les instruments d'une adaptation technique inévitable.

Le paysage bancaire s'organise sous forme d'un système stellaire en expansion. Dès le milieu du 18<sup>e</sup> siècle en Europe du Nord- Ouest, la banque locale et régionale vit la durée qu'apporte la stabilisation monétaire tout en ne cherchant pas à sortir d'une modération dans ses ambitions et son horizon, elle évite, dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle de se couper des activités locales, surtout en Allemagne occidentale grâce à l'essor du mouvement coopératif local.

Les banques engagées dans le commerce et la manufacture s'adaptent au changement d'échelle des relations internationales: financement des échanges en expansion entre l'Europe,

le Monde Atlantique Occidental et l'Orient, engagement dans les grands investissements participant de l'essor des échanges : chemins de fer en Europe et aux Etats-Unis avant les autres continents, grands travaux portuaires exigés par la navigation moderne ; causes, moyens et conséquences de la réalisation d'unités industrielles à l'échelle de besoins et de technologies sans cesse nouveaux et sans cesse dépassés.

L'expansion multinationale de l'activité bancaire apparaît comme la quintessence de la première mondialisation<sup>1</sup>. La banque, d'origine germanique pour la plus grande part, à Londres (Merchant Bank) et Paris (Haute Banque)<sup>2</sup> est porteuse d'une expérience des échanges et du crédit issue des contraintes imposées par la diversité des états souverains de l'Allemagne auxquels le Congrès de Vienne apporte peu de simplification. Les banquiers se sont adaptés depuis deux siècles en établissant des réseaux d'association satisfaisant aux besoins d'échanges commerciaux et de classement de dettes souveraines.

L'expansion industrielle et technique apparue dans le second tiers du 19<sup>e</sup> siècle entraîne un changement d'échelle des exigences financières. Il se crée une économie du risque à laquelle le statut de responsabilité entière du banquier n'est pas adapté. La généralisation de la Société Anonyme au milieu du siècle répond à un besoin que prend en charge le *lobby* local formé par la proximité des banquiers avec le pouvoir politique, confronté à l'hostilité envers un projet qui desserre la finance de l'emprise du contrôle sourcilleux des juristes. Dès ce moment en une décennie se multiplient un type de structure dont la correspondance nationale est évidente : Joint-Stock Bank en Grande Bretagne, Société Anonyme en France (1863-1867), généralisée en Allemagne en 1870, mais aussi en Autriche, Belgique, Espagne, Italie...

Dès la fin du second tiers du siècle se forment dans les pays avancés de l'Europe du Nord-Ouest des banques qui s'adaptent aux exigences des besoins nationaux et des échanges internationaux de biens et de capitaux formulés par les agents économiques et par les emprunteurs publics en prenant appui sur les mutations dans les pratiques comptables (insuffisamment analysées par les historiens) et surtout de la technologie des communications. En 1898, à propos du financement de la construction par la DUEG du réseau électrique et du *Tranvia Metropolitano* de Buenos Aires, on remarque au siège de la Deutsche Uberseeische Bank que la décision est prise à Berlin pour une entreprise distante de 12.000 km! La mise en place progressive de l'étalon or au cours des trois premiers quarts du siècle et dont le point d'orgue est constitué par la mise en place du Reichsmark-or, impose la macro-

---

<sup>1</sup> Fernand BRAUDEL, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme 15<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles*, Paris, Armand Colin, 1979 (rééd. 1993).

<sup>2</sup> Louis BERGERON, *Banquiers, négociants et manufacturiers parisiens*, Paris, EHESS, 1992; Françoise BAYARD, *Le monde des financiers au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Flammarion, 1992.

stabilité économique du système. En offrant dès 1803 aux banques françaises, aux allemandes en 1875, l'instrument monétaire dont seule a bénéficié la City au moyen du Sterling-or, la domination financière universelle de la banque britannique pouvait être contestée. D'autres systèmes nationaux étant limités dans leur activité internationale par leur faible assise nationale (Belgique, Pays-Bas, Suisse) ou dans les cas Autrichien, Espagnol, Italien, Russe, par la fragilité de leur change.

La finalité de cet article porte sur la définition, l'amplitude et la comparaison des systèmes bancaires nationaux antérieurs à 1914. La structure se présente ainsi : la première section analyse la mise en place et le rôle de la Haute banque privée en Europe du Nord Ouest avec l'accent mis sur le Royaume-Uni. La deuxième section expose la formation du système de banque de dépôts par actions en France et son évolution. La troisième partie propose une analyse de l'essor de la banque allemande, de sa dynamique internationale, parallèle à celle du commerce germanique en Asie et en Amérique latine.

## **1. La banque privée européenne: généralités**

Dès le 16<sup>e</sup> siècle la « maison de banque » est une réalité là où se trouvent des affaires à réaliser et un climat politico-social accueillant. Allemands et italiens s'installent en fonction des opportunités. Ce sont avant tout des *professionnels* apportant peu de capitaux mais un savoir faire et un réseau. En France dès le 18<sup>e</sup> siècle ce sont des genevois ou des neuchâtelois, souvent huguenots chassés de Lyon sous Louis XIV. A Londres aux côtés d'anglais : Glyns, Smith, on rencontre un nombre important d'allemands du nord attirés par le commerce avec les colonies et la Baltique. L'allemand Francis Baring installé en 1762 est très tôt un important banquier de la City. Les guerres continentales entre 1783 et 1815 renforcent l'attrait sécuritaire de Londres en même temps qu'elles vident les vieilles places continentales : Gênes, Amsterdam, Anvers et même Copenhague(Hambro). En 1811 Nathan Rothschild<sup>3</sup> s'y installe après une étape à Manchester. Il est suivi par Grenfell<sup>4</sup>, Schröder<sup>5</sup>, Warburg.<sup>6</sup>

---

<sup>3</sup> Niall FERGUSON, *The House of Rothschild, 1798-1999*, New York, Penguin, 1999.

<sup>4</sup> Kathleen BURK, *Morgan Grenfell, 1838-1988. The Biography of a Merchant Bank*, Oxford, Oxford University Press, 1989.

<sup>5</sup> Austin PETERS, *Baring Brothers and the birth of Modern Finance*, London, Brookfield, 2007; Richard ROBERTS, *Schroders. Merchants & Bankers*, London, Macmillan, 1992.

<sup>6</sup> Eduard ROSENBAUM and Ari Joshua SHERMAN, *M. Warburg and C<sup>o</sup> 1798-1938: Merchant Bankers of Hamburg*, London, Holmes & Meiers, 1979.

Avec la tolérance religieuse, Paris voit s'installer dès le règne de Louis XV des banquiers genevois et neuchâtelais: Hentsch, Mallet, Mirabaud, Odier, Dassier, Perrégaux; zurichoïse comme Hottinguer, qui s'agrègent au groupe des banquiers venus de province: Périer, Davillier, Delessert, Fould.<sup>7</sup> Dans le Paris de Napoléon, capitale d'un Empire éphémère associant la consolidation monétaire de 1803 et la Banque de France à un appétit démesuré d'emprunt, le nombre de banquiers étrangers croît. Après Waterloo les emprunts d'Etat tant pour régler les indemnités aux vainqueurs que pour rétablir les finances publiques créent des opportunités de profits sur flux internationaux, avec en premier lieu Baring associé à Hope d'Amsterdam mais aussi James Mayer Rothschild à Paris en 1812<sup>8</sup> en conjonction avec son frère Nathan à Londres.

C'est l'affirmation d'un nouveau type social, aristocratie de l'argent qui juxtapose financement de la dette publique et grand commerce international: Le *Merchant Banker*<sup>9</sup> de Londres, le *Haut Banquier*<sup>10</sup> à Paris. De nature similaire ils forment un groupe homogène. Le groupe parisien est cependant plus instable dans la durée.<sup>11</sup> Si les relations d'affaires peuvent être étroites, les aspects sociaux sont tranchés. Les mariages sont nombreux entre les familles de banquiers de Londres, des places germaniques et américaines. La conversion favorise l'intégration des juifs dans l'aristocratie de la religion dominante.

Tous disposent d'un réseau européen d'importance variable avec un relais dont ils sont souvent issus à Francfort, Cologne, Brême, Hambourg; en Suisse Bâle, Genève, Zurich. Dans la première moitié du siècle ces banquiers germaniques sont un lien avec leurs confrères russes, souvent juifs dont la situation sociale est fragile.

A Londres, à Paris, en Allemagne, même si la réputation de fortune est établie, la fragilité est réelle car les maisons de second rang ne bénéficient pas de la solidarité des grands qui se mobilisent entre eux lors des crises de 1825, 1848, 1866. La règle de la mémoire veut que les maisons liquidées disparaissent de l'histoire sauf si les répercussions sont durables.

Le statut du banquier se partage entre l'entreprise individuelle et la commandite. Dans les deux cas il est responsable sur l'ensemble de ses biens Sa réputation repose sur ses qualités comme gestionnaire de fortunes. Il emploie les capitaux qu'il gère au crédit commercial, au financement du grand commerce (acceptations, lettres de change). A Londres la Merchant

---

<sup>7</sup> Herbert LUTHY, *La Banque protestante en France, de la révocation de l'Edit de Nantes, à la révolution*, Paris, Touzot, 1959-1961; Gerard ANTONNETTI, *Une maison de Banque à Paris au 18<sup>e</sup> siècle*, Greffulhe, Montz et Cie, 1789-1793, Paris, Cujas, 1963.

<sup>8</sup> Bertrand GILLE, *Histoire de la Maison Rothschild*, Genève, Droz, 1965-1967.

<sup>9</sup> Stanley CHAPMAN, *The Rise of the Merchant Banker*, London, Routledge, 2006.

<sup>10</sup> Raymond DARTEVELLE, *La Banque Seillière Demachy, 1798-1998*, Paris, S.L. 1999; Bertrand GILLE, *La Banque et le Crédit en France 1815-1848*, Paris, P.U.F., 1958.

<sup>11</sup> Nicolas STOSKOPF, *Banquiers et Financiers Parisiens sous le Second Empire*, Paris, Picard, 1994 et 2002.

Bank apporte son appui aux *Discount Houses*<sup>12</sup>, et organise le placement de dettes publiques étrangères avec la participation de ses réseaux de *Country Banks*, de *Private Banks* qui, pour les affaires courantes, sont en relation avec la City par le moyen des *bills of Exchange*.<sup>13</sup> En France le réseau intérieur utilisée par la haute banque, moins dense, est constitué de banques locales, de banquiers en nom propre, parfois importants dans les villes, dont le réseau se ramifie jusqu'aux notaires.<sup>14</sup>

C'est aussi le fond de commerce des *Privat Bankiers*<sup>15</sup> de Cologne, Francfort, Hambourg, Leipzig, Dresde et des suisses comme Bordier, Hentsch, Courvoisier(Genève) qui s'installent à Paris, Leu (Zurich), Kœchlin, Geigy (Bâle) qui associent banque et industrie.

Partout la fortune personnelle (entre deux et quatre millions de francs selon Stoskopf, au maximum 37 millions pour le Rothschild de Paris), n'est pas en rapport avec le volume des engagements.<sup>16</sup> Rarement immobilisée elle sert de garantie à une clientèle sélectionnée. Une source de financement complémentaire se trouve dans les réserves techniques des Compagnies d'Assurances qui permettent d'assurer un portefeuille stable de papier voire, lors d'importantes émissions du second tiers du siècle, de servir de « salle d'attente » en vue d'un classement étalé dans le temps

Au milieu du siècle ces réseaux dessinent une constellation d'interrelations avec des nœuds principaux : Londres, Paris, Francfort-Cologne, reliant et liant des pôles secondaires : Leipzig-Dresde, Hambourg, Vienne, Saint Pétersbourg, Gênes, Genève, routes sur lesquelles circule l'information financière mais aussi politique. A partir de Londres, des ports de la mer du Nord : Anvers, Brême, Hambourg, les familles de banquiers ont essaimé en Amérique : New York (Kuhn Loeb, J. Schiff lié de longue date aux Rothschild et par mariage aux Warburg, famille bancaire allemande d'origine vénitienne)<sup>17</sup>, La Nouvelle Orléans, Rio de Janeiro et Buenos Aires., La capitalisation de chaque maison ne peut suivre la demande. La

---

<sup>12</sup> Gordon A FLETCHER, *The Discount Houses in London*, London, Macmillan, 1976.

<sup>13</sup> Stanley CHAPMAN, *The Rise of...cit.*; Leslie S PRESSNELL, *Country Banks in the Industrial Revolution*, Oxford, Clarendon, 1956; Richard ROBERTS, "What's a Name. Merchants, Merchant Bankers, Accepting Houses, Issuing Houses, Industrial Bankers and Investment Bankers", *Business History*, Routledge, London, vol. 35:3, pp.28-35.

<sup>14</sup> Michel LESCURE et Alain PLESSIS, *Banques locales et banques régionales en France au 19<sup>e</sup> siècle*, Paris Albin Michel, 1999.

<sup>15</sup> Manfred POHL, *Privatbankiers und Bankenkonzentration in Deutschland von der Mitte des 19. Jahrhunderts bis 1932*, Frankfurt, 1988; Klaus A. DONAUBAUER, *Privatbankiers und bankenkonzentration in Deutschland von der Mitte des 19.jahrhunderts bis 1932*, Frankfurt, Knapp, 1988; M. REITMEYER, *Bankiers im Kaiserreich, sozial profil und Habitus der deutschen Hochfinanz*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprech, 1999.

<sup>16</sup> *Infra* note 8.

<sup>17</sup> Ralph.W. HIDY, "The Organization and Functions of Anglo-American Merchant Bankers, 1815-1860", *Journal of Economic History*, 1941, vol 1, pp.53-66; Ralph. W.HIDY, *The House of Baring in American Trade and Finance. English Merchant Bankers at Work, 1763-1861*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1949.

réunion des Rothschild, la plus importante d'Europe, est estimée à 102 millions de francs par Gilles vers 1830. Leur puissance s'appuie sur la qualité des correspondants auxquels sont proposés des participations aux affaires. Disposant de personnel qualifié mais peu nombreux, leur source d'information est souvent la banque établie à l'étranger, indépendante, avec laquelle les liens matrimoniaux et confessionnels sont étroits.

## 2. La banque anglaise: précoce plus qu'originale 1830-1913

Le *modus operandi du Merchant Banker*, même élargi à la *Discount House* n'est pas adapté aux nouvelles technologies industrielles. Son organisation professionnelle, son réseau ne sont pas directement opérationnels dans le domaine de l'investissement direct.<sup>18</sup> Sa force réside dans l'exploitation minutieuse d'une banque de données, capital d'informations vérifiées, constamment enrichie et mise à jour en provenance d'un réseau de confrères associés dans les projets, d'agents et de correspondants établis sur le plus grand nombre possible de places financières et commerciales de par le monde. Le tout est complété par une relation directe à double sens avec *le Foreign Office* et *le Board of Trade*.<sup>19</sup> Au temps de la marine à voile nul, sur aucune place financière, même Paris, n'a la même capacité d'évaluer et réaliser à terme des opérations commerciales et financières, d'assurer le transport et la valeur des cargaisons, quels que soient les points de départ et d'arrivée et l'information fournie par le premier réseau consulaire mondial complète l'information privée. Les Bourses qui réagissent aux flux mondiaux sont un instrument de la décision : *Stock Exchange*, *Baltic Exchange* (1744 Bourse mondiale des frets maritimes) et *le Metal Exchange* (1877).<sup>20</sup> Appuyée sur la capacité technique et financière de ces marchés mondiaux, la *signature du Banquier* est associée au Sterling, garantie absolue contre les risques du change. Avec le développement du rôle de « *hub* » avant la lettre joué par les ports britanniques, le club des banquiers de la *City* impose aux opérations internationales un taux de commissions généralement élevé. Par rapport au papier libellé en monnaie étrangère, y compris le franc, cela constitue un *country risk premium* dont le *spread* est défini à Londres.

---

<sup>18</sup> Infra, Stanley CHAPMAN, *The Rise of...* cit.; Gordon A FLETCHER, *The Discount Houses...* cit.

<sup>19</sup> D.C.M. PLATT, *Finance, Trade and Politics in British Foreign Policy, 1815-1914*, Oxford, Clarendon, 1968.

<sup>20</sup> R.C. MICHIE, *The London and New York Stock Exchanges, 1850-1914*, London, Allen&Unwin, 1987; Hugh BARTY KING, *The Baltic Exchange*, London, Hundigton, 1977; Roger BURT, "The London Mining Exchange", *Business History*, vol. 14/2, 1972, pp. 124-143.

A l'évidence cette mécanique est mal adaptée à la collecte de fonds d'investissements sur le long terme. A partir des années 1830 deux types d'activité requièrent de nouvelles techniques : chemin de fer et grande industrie à l'intérieur, création et la participation aux entreprises ferroviaires et minières outre-mer.

Sur le sol national le chemin de fer est du domaine de capitalistes régionaux qui obtiennent une charte et émettent le capital par un réseau de relations régionales dont les banquiers locaux: Private Bankers et Country Banks, sont les agents répartiteurs.<sup>21</sup> Sur cet aspect l'apparition précoce de la *Joint Stock Bank* en 1830 a peu d'impact.<sup>22</sup> Il faut attendre les années 1850 pour que se constituent des établissements importants nés de la « conversion of long established Private Banks » dont le bilan d'origine comporte des valeurs préalablement acquises comme les chemins de fer, les armateurs, les entrepôts portuaires.<sup>23</sup> Le mécanisme est très tôt suivi par *The Circular to Bankers* (1828) et *The Economist* (1843). Il n'y a pas là une incitation à développer la *Joint Stock Bank*. Même lors de sa concentration tardive, l'horizon de la banque régionale ne répond pas à la projection du capitalisme anglais à l'extérieur. En 1910 l'actif cumulé des trois principales Lloyd, Midland et Westminster correspond au seul Crédit Lyonnais. Le marché des emprunts d'Etat européens contrôlé par les Merchant Banks dans le premier tiers du siècle: France, Prusse, Russie...s'élargit à la banque française. La puissance est plutôt renforcée sur le secteur de la dette souveraine sud américaine qui reste fermement contrôlé depuis les années 1820.

Dans le domaine prometteur de l'investissement la différence se fait avec les Etats-Unis dont la loi impose aux chemins de fer un statut national. Le marché est par contre largement ouvert à la dette obligataire dont la City organise l'émission en Europe à partir de son réseau et de ses correspondants continentaux. Le mécanisme fonctionne d'autant mieux que les liens techniques et familiaux entre les banquiers de la City et ceux de New York ont fait preuve de leur efficacité.

En Amérique Latine les points d'appuis sont fragiles, les correspondants rares et surtout peu fiables. Ce qui n'est pas rédhibitoire car les entreprises peuvent être juridiquement étrangères doublées d'un statut déposé localement. Sont donc enregistrées et inscrites au

---

<sup>21</sup> M.C. REED, *Investment in Railways in Britain, 1820-1844. A Study in the Development of the Capital Market*, Oxford, Oxford University Press, 1975; Jack SIMMONS, *The Railways in England and Wales, 1830-1914*, vol. 1, Leicester, Leicester University Press, 1978, cap. 1-4.

<sup>22</sup> Lucy NEWTON and P.L. COTTRELL, "Joint-Stock Banking in the English Provinces, 1826-1857: To Branch or not to Branch", *Business and Economic History*, vol. 27, núm.1, fall 1998, pp. 115-128; J. E. CRICK and C.W. WADSWORTH, *A Hundred years of Joint Stock Banking*, London, Hodder Stoughton, 1958; Sidney CHECKLAND, *Scottish Banking. A History, 1695-1973*, Glasgow, Collins, 1975.

<sup>23</sup> M.C. REED, *Investment in...* cit., p. 45; Forrest CAPIE and Ghila RODRIK-BALI, "Concentration in British Banking, 1870-1982", *Business History*, vol.24/3, 1982, pp. 280-292.

Stock Exchange des Joint Stocks Banks dont l'activité se situe hors du Royaume-Uni sous les lois duquel elles sont établies, dotées d'actionnaires et de conseils résidant à Londres. Ce sont les *Foreign Banks* analysées par Geoffrey Jones<sup>24</sup>, et qualifiées par Myra Wilkins de *Free Standing Banks*, qualificatif qu'elle applique à la totalité des structures industrielles, minières et de service public dont le siège social se situe dans le Royaume Uni et l'exploitation au dehors.

### 3. Une mutation, des réticences et des limites : la banque française 1815- 1914

Evolutions et mutations dans le système français se calquent sur une histoire politique agitée à l'encontre du *long fleuve tranquille* qui caractérise la stabilité, tant intérieure qu'internationale, du Royaume Uni. Si le règne de Victoria est le temps du progrès démocratique, l'architecture du pouvoir n'en est guère modifiée. Les tensions internationales et les guerres européennes, en particulier celle entre la France et l'Allemagne en 1870, ont une influence momentanée sur cours des dettes extérieures au Stock Exchange, mais ne troublent pas durablement le monde financier comme le traduisent les cours des Consols bien plus sensibles aux accidents financiers.

Dans la même durée la France expérimente deux révolutions, un coup d'Etat(1851), 5 changements de régime et deux guerres continentales 1859 et 1870-1. Sans développer ici une analyse qui reste à réaliser sur les rapports entre l'instabilité politique, les *accidents* historiques et le système financier, il est nécessaire de garder à l'esprit ces temps agités pour mieux comprendre les mutations dont ce dernier est l'objet sur le long terme.

#### *Le devenir de la haute banque : un engagement direct dans la vie économique*

Parmi les caractéristiques qui commandent à la politique de la Haute Banque parisienne on note en dehors du conservatisme social et politique qui imprègne son activité professionnelle (caractère partagé avec Londres et l'Allemagne), son hostilité à une "Grande" politique internationale qui porte en elle le risque de guerre dont le souvenir est proche. Cette société

---

<sup>24</sup> Geoffrey JONES, *British Multinational Banking, 1830-1896*, Oxford, Clarendon 1993 and 1998; voir aussi Michael EDELSTEIN, *Overseas Investments in the Age of High Imperialism. The United Kingdom 1850-1914*, London, Methuen, 1982.

relativement fermée telle qu'elle a été analysée par Stoskopf en 2002 comprend au milieu du siècle 93 noms, alors que J. Bouvier et M. Lévy Leboyer<sup>25</sup> n'en retiennent que 40, les plus actives. Leurs réseaux se sont développés en province, auprès de maisons de banque régionales, en particulier à Lyon, à Marseille, Toulouse, Bordeaux, indispensables relais pour placer leur grande « affaire », les emprunts d'Etat.<sup>26</sup> Les banquiers correspondants de Lille et du Havre sont précieux pour le négoce international et maritime. A l'étranger la haute Banque dispose de correspondants et partenaires dans les pays dont la majeure partie d'entre eux sont originaires: Allemagne comme les Heine, les Rothschild; la Suisse, Delessert, Hottinguer. Cet aspect qui en fait la force est aussi la faiblesse des français « montés » de province comme Fould, Laffitte ou Périer.

Leurs grandes affaires sont du même ordre que celle de leurs homologues de la City avec lesquels ils sont en rapport constant. D'où la réputation durable des Rothschild qui représentent le summum dans un quadrilatère de Francfort, Londres, Paris et Vienne, ils se renforcent mutuellement dans des unions bien mesurées comme Rothschild à Bruxelles (Lambert) New York, Madrid. En dehors des émissions de dette, ils pratiquent le financement du commerce international, l'assurance, le warrantage, le crédit de campagne (laine, coton, café, blé). La puissance de la place de Paris c'est de constituer l'intermédiaire des flux financier et des balances commerciales entre l'Europe de l'Est, particulièrement la Russie, et l'Angleterre à une époque où la balance des paiements de la France est positive avec le Royaume Uni et les Etats-Unis.

Leurs intérêts sont plus variés qu'à Londres bien que moins large car ils se situent dans un pays moins actif sur le champ planétaire et plus soumis aux humeurs du pouvoir politique. Ils participent plus directement à l'entreprise, que ce soit le service public ou l'industrie. On les trouve dans la création et les conseils des grandes affaires d'équipement : Compagnie des Quatre Canaux avec Mallet et Bartholony dans l'Assurances sous la Restauration (1820-1830), dans les sociétés minières dont ils acquièrent la concession (houille), dans la sidérurgie (Seillière et Demachy). C'est évidemment dans la mise en place du système ferroviaire que la Haute Banque et va développer son activité avec Rothschild (Nord, Paris-Lyon), F.

---

<sup>25</sup> René BIGO, *Les Banques Françaises au cours du 19<sup>e</sup> siècle*, Paris, Sirey, 1947; Hubert BONIN, *La banque et les banquiers en France du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Larousse, 1992; Jean BOUVIER, *Un siècle de banque française, les contraintes de l'État et les incertitudes des marchés*, Paris, Hachette, 1993; Maurice LEVY LEBOYER, *Les Banques et l'Industrialisation de l'Europe dans la première moitié du 19<sup>e</sup> Siècle*, Paris, PUF, 1964; Maurice LEVY LEBOYER, "Le Crédit et la Monnaie, l'évolution institutionnelle", F. BRAUDEL et E LABROUSSE, *Histoire Economique et Sociale de la France*, Paris, PUF, 1976, T.3 :1, pp. 347-391 et 431-471; Nicolas STOSKOPF, *Banquiers et Financiers parisiens sous le Second Empire*, Paris, Picard, 2002 (Collection «Les Patrons français sous le Second Empire »).

<sup>26</sup> Bertrand GILLE, *La banque française au 19<sup>e</sup> siècle*, Paris, Droz, 1970; Michel LESCURE et Alain PLESSIS (org.), *Banques Locales et Banques Régionales en France au 19<sup>e</sup> siècle*, Paris, Albin Michel, 1999.

Bartholony (Paris Orléans), Est et Midi (Crédit Mobilier) comme à l'Etranger: Nord Espagne, Lombard-Vénitien, Est Suisse...

Dans ces cas, contrairement aux banquiers de la City qui placent le papier mais ne s'impliquent pas, la Haute Banque parisienne est à l'origine des entreprises, participe au capital, finance les travaux, contrôle le Conseil d'Administration et la gestion.<sup>27</sup>

### *La mutation vers la Banque de Dépôts en Société Anonyme*

L'importance de l'engagement dans les affaires industrielles et l'aggravation des risques financiers que portent les activités de l'économie directe sont incompatibles avec le maintien de la structure traditionnelle. Le code de commerce de 1807 autorise la constitution de Sociétés anonymes, mais les exigences du Conseil d'Etat expliquent qu'en 1865 il ne sera accordé que 651 autorisations.

Sous la pression des intérêts économiques le gouvernement de Napoléon III décide, dans un contexte international porteur, d'autoriser dans un premier temps la société à capital limité (1863) avant de libérer en 1867 la Société Anonyme à capital variable (1867); ce que réalisent à la même époque Allemagne (1867-1870), Angleterre (1862-1867) et Espagne (1869).

La Société de banque par actions qui prend forme intéresse la place que va occuper la Haute Banque dans la constitution des nouveaux organismes financiers. En effet, à Londres la Merchant Bank se tient à l'écart du changement qui concerne avant tout la banque provinciale. A Paris la Haute Banque s'implique dans les créations jusqu'à parfois changer de statut en étant substituée par une structure originale, la Banque d'Affaires, comme la *Banque de Paris et des Pays Bas*.<sup>28</sup> La plupart du temps elle participe à la mise en place des sociétés de crédit sans s'y intégrer. Mais le glissement de ses activités comme le rétrécissement de son rôle international sont des éléments de son déclin.

---

<sup>27</sup> Albert BRODER, *Le Rôle de l'Etranger dans la Croissance de l'Espagne, 1767-1920*, tome 2- 3, Université de Lille ADT, 1981.

<sup>28</sup> Eric BUSSIERE, *La Banque de Paris et des Pays Bas*, Anvers, Mercator, 1992.

## *Les limites du mythe de la Haute Banque*

Quel qu'ait été l'importance du rebond de l'économie française au cours de la décennie qui suit la guerre de 1870-1, la Haute Banque a durablement perdu quelques atouts majeurs: le lien étroit avec le pouvoir que l'instabilité politique de la 3<sup>e</sup> République prive de continuité, le basculement de la puissance européenne en faveur du second Reich. Sur le plan capitalistique la perte de l'Alsace Moselle industrielle et l'énorme spoliation que constitue l'indemnité de 5 milliards de francs constituent un affaiblissement économique dont les effets directs sont difficiles à compenser dans le temps. Le cours forcé du billet de banque appliqué de 1870 à 1875, bien que n'intervenant pas sur le change extérieur, affaiblit la place de Paris au profit de Londres dans les flux de transactions et accroît le déséquilibre entre les deux places au détriment de la Haute Banque parisienne.

Cependant le monde bancaire parisien évolue rapidement au cours des années qui suivent la crise de 1866. Après 1870 de nouveaux intervenants étrangers participent aux affaires de façon entreprenante: les belges-neerlandais Bischoffsheim–Goldschmidt, associés au prussien Bamberger avec la banque de Crédit et Dépôts des Pays Bas, les Lütscher associés à la banque Hentsch (suisses), des allemands: Erlanger, Reinach, quelques russes, Ephrussi, Gunzburg. Apparaissent aussi des financiers aux relations financières plus fragiles, mais très actifs : Camondo d'Istanbul, Cernuschi d'Italie. Sauf liaison familiale avec des maisons anciennes (Ephrussi et Rothschild) ce sont des « banquiers d'une génération ». Apporteurs d'affaires, prêts à prendre plus de risques que les maisons établies, ces banquiers jouent un rôle important dans des entreprises en Russie, en Egypte, dans l'Empire ottoman.

Par contre ils sont absents du grand large : Extrême Orient, Amériques car les relais leur font défaut. Même là où ils interviennent ils ne sont pas l'acteur principal : dans la Banque Ottomane (1856), dominée par les anglais, la Banque de Paris et des Pays Bas doit défendre son rôle majeur sans cesse remis en question. Dans le Bagdad Bahn, la Deutsche Bank joue un rôle politique et technique dominant alors que le financement est surtout français.<sup>29</sup> Il en va de même de la banque Seligman de New York installée à Francfort, Londres et dont la filiale parisienne participe aux opérations de la filiale française de la General Electric: la CFTH, acteur majeur de l'électrification.<sup>30</sup> Avec la longue stagnation des années 1885-98, l'habit de Haute Banque n'a plus l'ampleur du passé. Si les Rothschild sont toujours

---

<sup>29</sup> Raymond POIDEVIN, *Les Relations économiques et financières entre la France et l'Allemagne de 1898 à 1914*, Paris, A.Colin, 1969; Jacques THOBIE, *Intérêts et impérialisme français dans l'Empire Ottoman, 1895-1914*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1977.

<sup>30</sup> Albert BRODER, "La multinationalisation de l'industrie électrique en France » *Annales ESC*, 1984.

importants : emprunts de libération du territoire, emprunts russes avant 1885. Ils sont absents de l'Amérique latine et de l'Asie. Leur activité minière souffre de la stagnation du marché français et le contrôle mondial du nickel est laissé aux allemands de la Metallgesellschaft.<sup>31</sup> Seul le pétrole russe apporte des satisfactions, encore qu'à la veille de 1914 la banque a entamé une retraite ordonnée.

### *La banque de dépôts*

La force des évidences s'impose. Le système du syndicat qui fonctionne pour la dette publique, n'est pas adapté au grand investissement privé. La participation aux conseils d'administration et de surveillance en et hors de France, pour la construction des réseaux ferroviaires, tramways, eau, gaz, bientôt électricité, des sociétés minières et industrielles (aciéries, chimie), ainsi que des assurances, excède les capacités techniques de la Haute Banque. L'évidence qualitative suggère qu'un nouveau type d'établissement apparu dans les années 1850-60 est nécessaire pour participer à l'expansion industrielle et multinationale (P. Einzig, 1931) mais, à part dans un contexte particulier la Société Générale de Belgique (1822-1830)<sup>32</sup>, la manifestation de son utilité n'est pas évidente avant le milieu du siècle.

En France la Caisse Générale pour le Commerce et l'Industrie établie en 1837 par Jacques Laffitte échoue, car son assise financière est trop étroite. Les Caisses d'escompte: Lille, Lyon, Marseille font essentiellement du crédit à court terme, participant à l'investissement de façon dérivée. Leur fragilité imposera lors de la crise de 1848 la création de 64 Comptoirs d'escompte avec le soutien public. Leur succès amènera la transformation des plus importants en Banques par actions comme à Lille le Crédit du Nord<sup>33</sup> et à Paris le Comptoir d'Escompte de Paris (1853). Beaucoup plus ambitieux, le Crédit Mobilier (1852) tentative précoce de création d'une banque d'affaires, ambitionne de constituer la banque de financement et de gestion d'un ensemble d'entreprises réunissant dans un Omnium des chemins de fer, industries, min, équipements urbains. Après le départ forcé des Pereire en 1867 il survit comme banque d'affaires de second ordre jusqu'à sa fusion avec la BUP en 1930.

---

<sup>31</sup> Albert BRODER, *Le Rôle de l'Étranger...* cit., tomo 5.

<sup>32</sup> Herman VAN DER WEE et Monique WEBREYT, *La (Société) Générale de Belgique*, Bruxelles, Ausone, 1997.

<sup>33</sup> Hubert BONIN et Alii, *Histoire de Banques Crédit du Nord 1848-1998*, Paris, Hervas, 1998. H. Bonin est l'auteur de plusieurs monographies de banques par actions. André GUESLIN, *Le Crédit Mutuel. De la caisse rurale à la banque sociale*, Strasbourg, COPRUR, 1982.

La tentative d'accaparement du financement capitalistique de l'industrie que représentait le Crédit Mobilier inquiète les autorités sensibles à l'exigence d'une modernisation de la législation. En 1852 est créé le Crédit Foncier comme établissement public. Le tournant se situe peu après, en 1853-1859. Le Crédit Industriel et Commercial en réunissant des membres de la Haute Banque constitue le premier modèle de la Banque de Dépôts.<sup>34</sup> Les lois libérant le capital des sociétés anonymes sont à l'origine des Sociétés de Crédit par actions: à Paris la Société Générale (1864), en province le Crédit Lyonnais est au début une société à responsabilité limitée (1863)<sup>35</sup>, la Banque de Lyon et de la Loire, la Société Nancéienne de Crédit. En 1870 Alain Plessis compte 369 banques en France dont 147 par actions et 100 succursales. Loin du total des banques provinciales anglaises qui multiplient les bureaux.

Tabla 1

Siège social	Paris	Province
Banques par actions	17	132
Banques privées	20	200

Construites sur le même modèle en province (Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Nancy) ces banques ne sont pas homogènes: la Haute Banque parisienne fournit le quart du capital de la Société Générale, le Crédit Lyonnais est très représentatif des élites et milieux économiques régionaux). Les banques provinciales sont plus actives dans l'industrie; le C.I.C. développe dès 1864 un modèle de filiales régionales (Lyonnaise des Dépôts, Marseillaise de Crédit, Crédit industriel du Nord) alors que pour les autres les agences peu nombreuses se multiplient lentement (H. Bonin).

Ce que relève l'analyste c'est la prudence dans l'activité d'investissement industriel, dans le commerce international et la faible implantation à l'étranger. Les interventions dans les pays voisins: Italie, Espagne sont très limitées, l'Europe centrale et orientale, surtout la Russie et la Roumanie sont nettement plus prospectées (Girault, Poidevin, Thobie).<sup>36</sup> Mais l'échelle n'est pas celle des anglais et des allemands. Sans doute peut-on y voir les effets de la longue stagnation économique et commerciale de la France après 1882.<sup>37</sup>

<sup>34</sup> Pierre-Cyrille HAUTCOEUR, "De nouvelles institutions bancaires", Pierre-Cyrille HAUTCOEUR (dir.), *Le marché financier au XIX<sup>e</sup> siècle*, Volume 1. Récit, Paris, Presses de la Sorbonne, 2007, p. 251-272.

<sup>35</sup> Bernard DESJARDIN (dir.), *Le Crédit Lyonnais, 1863-1986*, Genève, Deoz, 2003.

<sup>36</sup> René GIRAULT, *Emprunts russes et investissements français en Russie, 1887-1914*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1973. Raymond POIDEVIN, *Les Relations économiques...* cit.

<sup>37</sup> Albert BRODER, *Los ferrocarriles franceses en España, 1855-1929*, Madrid, Fundación de los Ferrocarriles Españoles (sortie prévue 2013).

## *La Banque d'affaires*

Cela laisse-t-il la place à la Banque d'Affaires? Ce type d'établissement ne se caractérise pas juridiquement avant 1945 mais par des pratiques. La banque d'affaires n'ouvre de compte courant que pour les entreprises auxquelles elle participe et n'accepte que des dépôts à terme fixe lui permettant de s'engager sur la longue durée. Il s'agit d'une forme issue de la Haute banque dont le statut protège les biens propres des actionnaires et qui permet une activité plus large et surtout durable car société anonyme elle ne dépend pas des accidents familiaux de ses mandants. Si le Crédit Mobilier d'après 1870 apparaît comme une banque d'affaires, c'est par analogie avec l'archétype que sera la Banque de Paris et des Pays Bas.

Au départ deux établissements financiers: la *Banque de Crédit et de Dépôt des Pays-Bas*, fondée en 1863 à Amsterdam par les financiers belges et néerlandais Bischoffsheim et Goldschmidt, mais aussi Bamberger, l'un des fondateurs de la Deutsche Bank, actif dans le commerce international et le négoce des métaux. Le siège d'origine de la banque permet d'intervenir dans le transfert vers l'Allemagne de l'indemnité de guerre. La *Banque de Paris*, fondée en 1869 par un groupe de banquiers parisiens, s'intéresse dès sa création aux possibilités offertes par l'instabilité financière de l'Espagne à laquelle ils proposent: emprunts d'Etat, investissement ferroviaire et une Banque Hypothécaire calquée sur le Crédit Foncier de France. En 1872 la fusion des deux donne naissance à la *Banque de Paris et des Pays Bas*<sup>38</sup>, qui s'installera pour près d'un siècle au premier rang de la banque d'affaires. Spécialisée dans l'accompagnement des grandes affaires européennes, la BPPB n'a que deux succursales à Bruxelles (origine) et Genève. Elle participe avec prudence au capital de rares banques extérieures<sup>39</sup> (Amérique Latine, Espagne, Italie) et s'engage tardivement (Maroc) dans les affaires coloniales et minières où elle réalise ses meilleurs profits, tout en demeurant très réservée face à l'engagement dans le grand commerce international.

Le modèle connaît un certain succès auprès de financiers de haut niveau. Mais pour ces mêmes raisons le nombre d'établissements d'importance internationale demeure limité. Plus que de concurrence on parle de rivalité. En particulier avec la *Banque de l'Union Parisienne*<sup>40</sup> créée en 1904 par transformation de la *Banque Parisienne* (1874), filiale de la Générale de Belgique, avec l'accompagnement de la Haute Banque: Hottinguer, Mirabaud, Neufelize, Mallet (ainsi que de Schneider du Creusot). Son domaine privilégié est l'Europe orientale

---

<sup>38</sup> Eric BUSSIERE, *La Banque de Paris...* cit.

<sup>39</sup> Albert BRODER, *Le rôle des intérêts étrangers dans la croissance de l'Espagne 1787-1929*, Lille ADT, 1981; Albert BRODER, *La inversión extranjera en los Ferrocarriles Españoles*, Madrid, FFE, sous presse.

<sup>40</sup> Hubert BONIN, *La Banque de l'Union Parisienne, 1874-1904-1974*, Paris, P.L.A.G.E. S.F.

avec en Russie les usines Poutilov et la Roumanie. En 1931 elle absorbera le Crédit Mobilier affaibli par de fortes déconvenues au Brésil (Broder).

Le nombre de banques d'affaires parisiennes croît mais surtout varie au rythme de la stagnation française (1884-1898) et de la forte reprise de son économie au début du 20<sup>e</sup> siècle. Il s'agit pour la plupart d'établissement de faible importance et souvent éphémères. Bien que tardive (1920) et plutôt relevant de la banque industrielle qui se développera en France dans l'entre-deux-guerres, la *Banque de l'Union Européenne*, issue des tensions entre la BUP et Schneider, poussera le groupe sidérurgique –qui reprend les actifs autrichiens en Tchécoslovaquie (Skoda)– à créer sa propre banque d'affaires en 1920. En tout cas, il est vrai qu'avant la réforme bancaire de 1946, la banque d'affaires n'a aucune existence juridique.

#### 4. La banque allemande: la diversité des structures

La banque allemande moderne se construit dans le contexte particulier d'une confédération dont, jusqu'en 1918, les Etats sont juridiquement indépendants. Le système est souvent présenté comme un « modèle à trois piliers » Les caisses d'épargne (*Sparkassen*<sup>41</sup>), le crédit coopératif (*Genossenschaftsbanken*<sup>42</sup>) et des marchands banquiers dont est issue la Banque universelle. Si il n'existe pas de système bancaire uniforme, dès avant le premier tiers de siècle émerge du groupe des marchands banquiers et des banquiers de cour (*Hoffaktoren*) le *Privat Bankier* dont l'activité combine la dette d'Etat, le commerce et des incursions dans l'investissement industriel.<sup>43</sup> Tandis que deux premiers systèmes se structurent au milieu du siècle sous l'action de Schulze-Delitzsch (coopératives de crédit) et de Raiffeisen (crédit agricole, 1849), la banque privée évolue rapidement.

---

<sup>41</sup> Peter THOMES, "La Diffusion des Caisses d'Epargne en Prusse", Bernard VOGLER (ed.), *L'Histoire des Caisses d'Epargne Européennes*, vol. 2, Paris, éditions de l'Epargne, 1993; Joseph WYSOCKI, "Les origines des Caisses d'Epargne en Prusse", B. VOGLER (ed.), *L'histoire des Caisses d'Epargne européennes*, vol. I, Paris, Editions de l'Epargne, 1991; Jürgen MURA, *Entwicklungslinien Der Deutschen Sparkassengeschichte*, Stuttgart, Stuttgart, Deutscher Sparkassen Verlag, 1995; Jürgen MURA, « Les Caisses d'Epargne en Allemagne », René BARBERYE (éd.), *Les Caisses d'Epargne en Europe*, vol.I, Paris, Ed. de l'Epargne, 1995; Joseph WYSOCKI, *Untersuchungen zur Wirtschafts-und Sozialgeschichte der deutschen Sparkassen im 19. Jahrhundert*, Stuttgart, Deutscher Sparkassen Verlag, 1980.

<sup>42</sup> Arnd Holger KLUGE, *Geschichte der deutschen Bankgenossenschaften*, Frankfurt, Knapp, 1991  
Schriftenreihe des Institut für bankhistorische Forschung band 17

<sup>43</sup> Michel LESCURE et Alain PLESSIS, *Banques locales...* cit. ; Verena VON WICZLINSKI, *Im Zeichen der Weltwirtschaft. Dans Frankfurter Privatbank Gebr. Bethmann in der Zeit des deutschen Kaiserreichs 1870-1914*, Stuttgart, 2011; Olaf SCHMIDT, *Bankwesen und Bankpolitik in den freien Handelstätten um die mitte des 19.Jahrhunderts*, Frankfurt, Schriftenreihe des Institut für bankhistorische Forschung band 10, 1988.

Un premier caractère fondamental: dès le dernier quart du 18<sup>e</sup> siècle le Privat Bankier qui structure le paysage financier de l'Allemagne est en presque totalité de souche germanique. Sauf exceptions peu notables il n'accueille en son sein aucun financier venu d'ailleurs alors qu'il va engendrer une diaspora qui va s'étendre de Saint Pétersbourg à New York, de Londres à Paris. La Privat Bank est constituée de familles ou/et de communautés pour lesquelles la religion des membres et des réseaux est essentielle. En 1914 plus de la moitié d'entre eux sont calvinistes et luthériens, un tiers juifs. Proportions que l'on retrouve dans les Conseils des Grossbanken avec une proportion plus élevée de juifs qui seront les victimes désignées du nazisme. Dans les ports comme Hambourg ils gardent longtemps la haute main sur l'international et son financement.<sup>44</sup> Parfois la famille se scinde entre négociants et banquiers comme les Hochschild-Merton de Francfort. Cette réalité ancienne explique la faiblesse du réseau en Bavière et en Prusse historique, et sa forte densité dans l'ancien réseau de la Hanse: Mer du Nord, Rhénanie, Saxe.

La rareté du capital disponible et la méfiance des banquiers privés envers les dépôts à vue, surtout à la suite de la crise de 1848, font que ces banques sont réticentes à des crédits d'une durée fixe supérieure à six mois (Tilly 1966). Les nécessités du commerce lointain et l'essor de l'investissement industriel sont à l'origine du *crédit* renouvelable qui deviendra une caractéristique majeure du financement bancaire allemand: *le crédit en compte courant*. La tradition va s'établir, dans les villes moyennes et commerçantes, d'une fréquentation durable, parfois générationnelle, entre le banquier et son client. La confiance crée un flux d'informations bilatéral et établit des liens dont, jusqu'au 21<sup>e</sup> siècle, il faut tenir compte lorsque l'on étudie la solidité et le dynamisme du *Mittelstand* et que l'on retrouve dans la relation entre la Grossbank et les géants industriels de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, expliquant la participation de la banque à la politique des entreprises.

L'importance des activités régionales et internationales, et les liens avec la grande banque par actions, expliquent la résistance au temps de la *Privat Bank*. En 1938, malgré la crise et le nazisme, on compte 800 *Privat Bankiers* personnels et en commandite.

---

<sup>44</sup> Manfred POHL, *Entstehung und Entwicklung des Universalbankensystems, Konzentration und Krise als wichtige Faktoren*, Frankfurt, Knapp, 1986; Manfred POHL, *Hamburger Bankengeschichte*, Mainz, V. Hase & Koehler, 1986.

## La banque en Société par actions<sup>45</sup>

Accueillie avec réticence, la Banque de crédit se développe rapidement à la fin des années 1850, surtout entre 1870 et 1874, dynamisée par une nouvelle législation et la nouvelle puissance tant politique que financière.

Le premier mouvement est contemporain des *Gründerjahren*: le premier grand essor économique de l'Allemagne. A ce moment les besoins non seulement en crédit mais aussi de financement des opérations commerciales modernes sont hors des moyens des banquiers privés qui s'unissent pour survivre en créant des banques capables de répondre aux nouvelles exigences de l'économie. C'est par la volonté de la banque privée qu'émerge la banque par actions : prudemment, la *Bayersiche Hypotheken-und Weschel bank* (1835), la *Schaaffhausen* par accident (Cologne 1848); puis, de façon délibérée, la *Disconto* (Berlin 1851) et surtout la BHI (*Darmstadter* 1856) fondée par Abraham Oppenheim sur le modèle et avec les capitaux du Crédit Mobilier Français. Se forment par la suite la *Berliner Handels* (1856: Bleichröder, Mendelssohn, Warschauer, Schickler), la *Deutsche Bank* (1870, avec 16 banquiers privés - Bischoffsheim, Delbrück, Goldschmidt, Schickler, Sulzbach- et 5 banques régionales), *Commerzbank* (Hambourg), et *Dresdner Bank* (1872 Dresde: Kaskel).

Au lendemain du boom 1871-73 et du krach qui suit, les traits définitifs du système sont fixés. Sauf cas d'espèce comme Rothschild absorbée en 1901 par la Disconto et Erlanger par la Dresdner en 1904, victimes de l'effacement de Francfort au profit de Berlin. Les banquiers privés poursuivent l'essentiel de leur activité dans le domaine des transactions internationales et l'émission des emprunts publics en syndicat avec la Banque Universelle qu'ils contrôlent (Born 1977).

Tabla 2  
Proportions des actifs des différents types de banque en Allemagne en (en %)

	1860	1900	1913
Banques d'Emission	22,4	6,3	4,4
Banque de dépôts et crédit par actions	9,2	17,2	24,2
Banque Privée	35,3	8,6	4,4
Caisses d'Epargne	12,0	23,3	24,8
Coopératives de crédit	0,2	4,1	6,8

<sup>45</sup> Patrick BARRET WHALE, *Joint Stock Banking in Germany*, London, Macmillan, 1930. Carsten BURHOP, *Die Kreditbanken in der Gründerzeit*, Schriftenreihe des Institut für Bankhistorische Forschung band 21, Stuttgart 2004; Rudolf HILFERDING, *Das FinanzKapital*, Berlin, 1909 (*Le Capital Financier*, Paris, Editions de Minuit, 1970); Walter HOFFMAN, "Il Contributo delle Istituzioni finanziarie e delle branche di credito particolare all'investimento netto in Germania 1850-1913" *Rivista Internazionale Economische e Commerciale* XV-9, pp.871-900; Jacob RIESSER, *Die deutschen Grossbanken und Ihre Konzentration in Zusammenhang mit der Entwicklung des Gesamtwirtschaft in Deutschland*, Iena Fischer, 1910.

Banques hypothécaires	16,9	28,5	22,8
Assurances et Caisses de retraite	0,04	0,12	12,6

Fuente: Toni Pierenkemper and Richard H. Tilly, *The German Economy during the Nineteenth Century*. Berghahn, New York: 2004.

La *banque universelle* est conçue sur le modèle de la Générale de Belgique et de la Société Générale en France, avec des ambitions que permet le dynamisme de l'économie allemande à partir des années 1860 et nettement plus ouverte au risque industriel que la seconde. Créé et contrôlé durablement par la *Privat Bank*, comme il ressort de la composition des Conseils jusqu'en 1934, elles en héritent l'ouverture commerciale et industrielle. Par une collecte sélective de l'épargne longue et les méthodes éprouvées par leurs fondateurs : crédit en compte courant, investissements stratégiques et participation à la conduite des entreprises, souvent par une participation collective des banques aux conseils des industries comme dans le cas d'AEG ou de Siemens (Broder); sans pour cela immobiliser le capital dans un portefeuille. Les études récentes (Fohlin, Tilly) indiquent que le portefeuille industriel moyen des banques ne dépasse pas 3% de leur actif, ce qui ne limite pas leur intervention en cas de nécessité: conflit Siemens-Berliner, démission forcée des frères Mannesman, fusions forcées lors de la crise de 1900: Siemens avec Schuckert, Lahmeyer avec AEG.

Contrairement à l'évolution française de la fin du siècle, les Privat Banken créatrices ne disparaissent pas, présentes dans les Conseils, elles poursuivent leurs activités traditionnelles, poursuivent leur rôle de gestionnaires des grandes fortunes et surtout continuent d'activer les réseaux surtout familiaux avec la Haute Banque à Londres, Paris, New York...En 1912 Riesser dans son ouvrage fondamental compte huit banques universelle (*Grossbanken*) et 86 grandes banques régionales par actions, dont une partie sont sous le contrôle des *Grossbanken*, mais gardent une véritable autonomie de décision avec le tissu politique et économique régional dans un pays où le sentiment d'appartenance est élevé. L'*Allgemeine Deutsche Creditanstalt (Leipzig)*, la *Deutsche Vereinbank (Francfort)*, la *Deutsche EffektenBank*, partagent des administrateurs avec la *Großbank (Riesser)* En 1903 le capital de la *Deutsche Bank* réserves incluses s'élève à 255 millions de marks et le groupe près de 500 millions (Jeidels). Selon Barret Whale (note 42) les neuf grandes banques berlinoises forment avec leur groupe 62 des 160 plus grandes capitalisations bancaires disposant de 83% du de la capacité financière totale. Elles se sont vigoureusement insérées dans le mouvement de croissance économique et technique dont elles sont un des supports essentiels, malgré des critiques récentes en partie justifiées d'historiens à la recherche de contre-modèles

(C.Fohlin<sup>46</sup>). C'est aussi le modèle qui se développe dans le dernier quart du 19<sup>e</sup> siècle dans des pays où l'industrie émerge fortement: Suisse<sup>47</sup>, Italie, Autriche, Espagne

### *La banque internationale*

La plupart des Privat Bankiers ont hérité d'une très ancienne expérience des échanges internationaux et de leur financement. Elles disposent d'un personnel qualifié et surtout elles disposent d'un vivier d'agents pour lesquels l'expatriation, tradition allemande, fait partie des activités normales.

Peu de temps après leur constitution les grandes banques par actions ouvrent des agences: la Deutsche Bank à Londres (1870) et Saint Petersburg (1881), et créent des établissements ou prennent des participations: Banque de Bruxelles, Albert de Bary à Anvers, la COMIT à Milan. Dans la Méditerranée orientale le mouvement est aussi dynamique. Dans l'Empire Ottoman les agences de Deutsche Bank, suivie par la *Deutsche Orient Bank* (Dresdner 1890).

Mais c'est l'Amérique Latine qui attire, les Etats-Unis étant couverts par la densité de banquiers allemands à New York. A Delbrück attend un commerce dynamique et d'importants investissements en Argentine. Dès 1874 il intervient dans la banque Tornquist de Buenos Aires, et crée en 1886-1887 la *Deutsche Ueberseeische Bank* qui ouvre des filiales en Argentine, Bolivie, Brésil, Paraguay, Pérou. En 1906 la Dresdner le précède au Brésil avec la *Deutsche Sudamerikanische Bank*. Tandis que la Disconto établit la *Bank für Chile und Deutschland*.

L'Asie constitue la seconde zone de prospection avec la Deutsche Bank (Japon, Chine). Décision à la fois politique et économique, soutenue par l'Auswartige Amt, la *Deutsche Asiatische Bank* (1889) s'appuie sur un consortium de 13 banques universelles accompagnées des principales banques privées de Berlin.

Comme pour le crédit en compte courant établi au milieu du siècle par la banque privée, la Grossbank, souvent confrontée à l'hostilité des concurrents anglais et français, comme au nationalisme en plein essor, utilise le système des cartels internationaux politiquement moins

---

<sup>46</sup> Catherine FOHLIN, *Finance, Capitalism and Germany's Rise to Industrial Power*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006; Hugh M. NEUBURGER, *German banks and German economic growth from unification to world war I*, New York, Arno Press, 1977.

<sup>47</sup> Youssef CASSIS, "L'Histoire des banques suisses au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles" dans *Histoire en Suisse*, Bâle, 1992; Jean Jacques HEMARDINQUER, « Capitalisme Bâlois et Histoire Bancaire », *Annales ESC*, 13:3, 1958, pp. 564-572 ; Malik MAZBOURI, *L'Emergence de la place financière suisse, 1890-1913, l'itinéraire d'un grand banquier*, Lausanne, 2005.

visibles pour développer ses implantations et ses exportations industrielles, en s'appuyant sur une incontestable avance technologique. C'est le cas des « banques » suisses, *Bank für Elektrische Unternehmungen* et *Banque Suisse des Chemins de fer*, et de la *SOFINA* (Bruxelles), permettant le financement international et le contrôle allemand de concessions d'électricité en Europe (Espagne, Italie, France) en Amérique du Sud (DUEG).

## **Conclusion**

La banque moderne en tant qu'institution se forme en Europe occidentale avec l'essor des échanges à partir du 14<sup>e</sup> siècle. Sa cartographie se calque sur celles des grands carrefours commerciaux terrestres et maritimes dont la persistance séculaire est la sauvegarde d'une adaptation au temps qui change. Entre Meuse et Vistule, Méditerranée nord occidentale et le Mer du Nord, c'est toute une culture, variée, riche de sa souplesse qui s'adapte, alors qu'elle s'efface devant le déclin commercial des grands royaumes d'Espagne et de France malades de leur volonté d'unification politique et religieuse.

La dynamique économique du 18<sup>e</sup> siècle et l'accroissement des échanges qui l'accompagne constituent le premier siècle de la banque contemporaine sans pour cela que les modes d'actions soient fondamentalement différents de ceux mis au point en Italie et dans les Flandres. Malgré l'apparence de la puissance, les gens de finance à Paris, Amsterdam et même à Londres sont techniquement figés, trop pris par les affaires coloniales et d'Etat alors que les temps sont à la prolifération des marchands et prêteurs, prompts à saisir les opportunités que les souverains, les frontières, les inégalités de marchés offrent à leur savoir-faire. En Angleterre et en France où la tolérance progresse, l'origine et la religion ne sont pas des obstacles à l'installation (en Suisse où les juifs sont interdits de résidence jusqu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle). Le ventre de l'Europe occidentale est riche de négociants cambistes expérimentés dans la marchandise, dans le crédit aux Etats et dans le change international qu'exigent la multiplication des frontières et des monnaies. Peu importe le lieu d'apparition d'une technique, elle se propage rapidement.

Le 18<sup>e</sup> siècle est une période de paix relative avant le grand dérangement du tournant de 19<sup>e</sup> siècle, comme ce sera le cas au siècle suivant et dans les deux circonstances une rupture dans la structure du monde bancaire. C'est aussi celui d'une rupture durable des routes commerciales. Jusqu'au dernier quart du 19<sup>e</sup> siècle l'Angleterre monopolise à peu de choses près le commerce des Atlantiques nord et sud et l'essentiel à l'est du Cap. Les ports anglais

sont les pivots (hubs) de redéploiements dont Amsterdam, Brême, Hambourg, Le Havre, Marseille, sont les points de rupture vers les terres intérieures. De ces lieux et d'autres éclatent les cargaisons et se fixent les productions. Le négociant financier attire et souvent suit la marchandise. Il ne déserte pas le lieu de son enracinement : Cologne, Francfort, Bâle, Genève, Gênes, Hambourg, Leipzig, Stettin...Il établit un foyer d'action là où se passent les choses. Parfois le poste devient le cœur des affaires : Londres, Paris, New York mais les liens familiaux, confessionnels sont la matrice de l'efficacité. C'est le marchand banquier qui devient rapidement plus banquier que négociant ; généralement allemand luthérien et juif à Londres, calviniste et suisse à Paris. Le premier s'agrége à la société d'affaires, le second au monde politique.

La grande instabilité des années 1786-1816 ne transforme pas le monde des banquiers. En 1820 à Londres, Baring, Rothschild, Schröder, font le même métier dans les mêmes conditions qu'à Paris Hottinguer, Rothschild,. Les méthodes diffèrent peu, les disparités sont de taille, de réseau et d'espace international. Le Haut Banquier parisien est un acteur européen avant tout : Europe centrale, Espagne, Italie(s); le Merchant Banker de Londres est ouvert sur le monde: Etats-Unis, Amérique latine dès avant l'indépendance, l'Asie, l'Europe du Centre et de l'Est. Les deux grandes places coordonnent les flux monétaires plus qu'elles en se concurrencent, au moins jusqu'en 1870.

La grande mutation bancaire résulte d'aspects particuliers et nationaux de la Révolution industrielle et n'apparaît pas précocement au Royaume-Uni. Ni le textile cotonnier de Manchester, ni la métallurgie des Midlands ni le Chemin de fer et encore moins le charbon et la métallurgie ne se relient au changement. Le financement et les banquiers n'ont que des rapports indirects avec ceux de la City. Le nouvel ordre des choses est continental: Belge (la Générale), Français (l'essai inabouti de la Banque Laffitte et du Crédit Mobilier des Pereire), et Rhéan: la Shaffhausenscher's et la BHI de Darmstadt (Francfort). La nécessité d'investir dans de grands équipements concurrentiels là où les anglais étaient les premiers impose un changement d'échelle dans la collecte de capitaux à long terme et l'élargissement de la Société par Actions. Ce statut se généralise dans toute l'Europe avec une propension plus forte dans les pays avancés et leur proche périphérie: Belgique, France, Allemagne(s), Autriche, Italie, Espagne et pays riverains de la Mer du Nord. La résistance vient surtout d'Etats autoritaires craignant de perdre un instrument de contrôle direct(Russie).

Cette similitude statutaire évolue rapidement vers des formes diversifiées qui illustrent le dynamisme, les mutations économiques différentielles des Etats. Trois dominent sans que cela traduise nécessairement la puissance financière nationale ou internationale des établissements

pris séparément. Dans la quasi-totalité des cas ces établissements sont le résultat de fusions de banques et de banquiers pré-existants, souvent provinciaux par rapport à la capitale politique.

Le modèle français que se structure après l'échec du Crédit Mobilier sous la forme d'établissements à agences multiples, collecteurs de dépôts à vue et à court terme, orientés de préférence vers le crédit commercial à court et moyen terme, l'investissement dans les services publics (transports, urbanisme, distribution de gaz et plus tard d'électricité en France et à l'étranger), l'activité minière et la dette publique nationale et internationale. Ce modèle connaît une variante avec la Banque d'*affaires*, qui se caractérise par l'absence d'agence et la collecte de dépôts à moyen terme facilitant l'investissement durable. Peu développée (moins de 5 établissements d'envergure), cette structure est plus active industriellement, surtout hors de France (Amérique Latine, Maroc, Russie)

Le modèle belgo-allemand juridiquement peu différent du français. Les banques sont dans un premier temps peu concentrées sur l'activité intérieure, peu actives dans les grands équipements publics (dans les deux pays le chemin de fer est pour l'essentiel affaire de l'Etat) mais vigoureusement insérées dans le mouvement de croissance économique et technique dont elles sont un des supports essentiels. C'est aussi le modèle qui se développe dans le dernier quart du 19<sup>e</sup> siècle dans des pays où l'industrie émerge fortement: Suisse, Italie, Autriche, Espagne.

Face à un modèle français d'évolution lente au sein d'une économie peu réactive, la banque allemande, en particulier la *Grossbank*, constitue une source d'innovations dans la participation active aux Conseils des groupes industriels mais surtout dans la mise au point de crédits renouvelables quasi permanents (revolving) assurant sauf accident comme lors de la crise de 1900, la trésorerie et l'investissement du complexe industrie national.

Une importante différence entre les deux modèles majeurs se retrouve dans l'expansion internationale postérieure à la dépression de 1874. Ici l'analyse doit intégrer la variable de l'essor de la puissance industrielle allemande, devenue la seconde du monde après les Etats-Unis au début du 20<sup>e</sup> siècle. Dans la comparaison de la projection mondiale des systèmes bancaires il faut considérer que la banque comme centre de profits précède, accompagne et soutient les échanges et les activités qui sont sa raison d'être. Autrement dit son expansion est commandée par la projection des dynamiques du commerce extérieur, des marchés locaux sur lesquels elle s'installe et de l'investissement direct. La comptabilisation de ces variables justifie la projection de la *Grossbank* allemande en Russie, en Asie et surtout en Amérique Latine, alors que son homologue française, très active et presque dominante en Russie, paraît nettement plus circonspecte en Amérique latine. Sur ce dernier continent la comparaison de

l'activité des deux pays apporte l'explication attendue. Tandis que la banque anglaise, qui a créé très tôt un système bancaire particulier pour commercer et investir dans le monde nettement moins dépendant du système financier national, se trouve, hors de l'Empire, en position de repli, effet du ralentissement de sa croissance commerciale, industrielle et technologique.

La connaissance de l'évolution des systèmes bancaires européens sur le long terme se prête à une grande diversité d'analyses d'autant plus que même avant l'irruption de la société anonyme dans la comptabilité, les archives sont abondantes, souvent accessibles et que la fonction plus encore que la personne du banquier participe de toutes les vies commerciales, industrielles, politiques sociales et culturelles. Ce texte n'a pas l'ambition d'approfondir des questions aussi vastes qu'importantes. Pour l'instant l'historien malgré l'informatique, les mathématiques et la modélisation économétrique en est au stade de l'astronomie de Tycho Brahé en ne saisissant qu'une partie d'un univers en expansion au sein duquel se meut et se transforme une banque en interaction avec tous les éléments passés, présents et sans doute futurs de cet univers.

Ce que nous avons tenté de faire ressortir par cet essai ce n'est pas une synthèse historique des mutations de la banque moderne. En privilégiant l'Allemagne et la France dans leur évolution parallèle nous pensons que le lecteur verra le développement et les mutations diachroniques des systèmes bancaires non comme une cause mais comme l'adaptation continue d'un agent révélateur de l'inégale évolution des états modernes parmi les plus avancés.